



## DANS CE NUMÉRO

2 à 4

Cérémonies  
commémoratives à Gurs

5

La vie de l'Amicale

6 à 8

Dons à l'Amicale

9 à 11

Mémoire vive

11- 12

Bibliographie

13-14

La Cimade à Gurs

15 à 18

Histoire de Gurs  
et Mémoire

19

Appel de cotisation  
2010

20

Convocation  
Assemblée Générale

## édito

Comment dire ou enseigner l'histoire  
de la Deuxième Guerre mondiale ?

A cette question il y a plusieurs réponses, selon que celui qui raconte est historien, enseignant, témoin ou passeur de mémoire.

L'historien examine les faits, les témoignages, les ordonne et restitue une période chronologiquement. Son champ de recherches est immense car les sources sont innombrables. Dans l'absolu, il se doit d'être objectif dans sa présentation. Parfois l'historien est engagé, politiquement ou philosophiquement, et son récit est orienté selon ses convictions. Son travail est alors sujet à polémiques, ce qui ne le rend pas moins intéressant, mais oblige le lecteur qui veut forger sa propre opinion à consulter plusieurs ouvrages.

L'enseignant puise sa matière dans les manuels officiels qui, selon les périodes, développent ou au contraire occultent certains sujets délicats, voire brûlants. Il doit adapter son discours à l'âge de son auditoire, ce qui rend son travail particulièrement difficile, d'autant plus qu'il doit éventuellement répondre aux questions de ses élèves, sans se départir d'une objectivité absolue.

Le témoin est totalement libre car il raconte ce qu'il a vécu comme acteur ou spectateur.

Quoi de plus précieux qu'un témoin ? Car il réagit, pour parler simplement, avec ses tripes, en toute subjectivité. Comment comprendre le désarroi des combattants espagnols espérant être accueillis en France et se voyant parqués dans des camps plus ou moins précaires ? Comment apprécier l'amertume des réfugiés politiques fuyant le nazisme et traités d'indésirables et emprisonnés ? Comment mesurer toute la misère physique et psychologique des juifs badois, persuadés d'être des citoyens allemands, déchus de leur nationalité et déportés loin de chez eux ? En les écoutant raconter leurs pérégrinations. Et c'est toute la complexité du recueil de témoignages, dont il faut mesurer la véracité par recoupement avec d'autres. En outre, plus l'écart entre la survenance de l'événement et sa restitution est grand et plus le souvenir risque de s'estomper ou se modifier.

Le passeur de mémoire a pour rôle, à partir de faits historiques et sur des lieux particulièrement significatifs, comme le camp de Gurs, de faire comprendre l'enchaînement des causes qui a conduit à la plus grande catastrophe qu'ait connue l'humanité. Il peut appartenir à l'une ou à plusieurs des trois catégories évoquées plus haut, à l'instar de nos accompagnateurs des visites du camp, qui y ont été eux-mêmes internés, ou dont les parents y aient été enfermés. De surcroît, lorsqu'ils font visiter des élèves, ils font œuvre pédagogique, en rattachant ce camp à son contexte historique et en appelant à la vigilance, pour que de tels événements ne puissent se reproduire.

Une autre façon de dire l'histoire de la Seconde Guerre mondiale est le film documentaire ou de fiction.

Le film *La rafle* qui sort sur nos écrans évoque la rafle du Vél' d'Hiv' de juillet 1942 – relativement peu connue du grand public – et le rôle qu'y joua la police française. Il s'agit d'un épisode sombre de la vie de notre pays, dont il n'existe aucun document filmé, seulement une photo prise à l'intérieur, ainsi que quelques photos d'autobus parisiens garés le long de l'édifice. Ce film a déjà fait couler beaucoup d'encre de la part des critiques spécialisés, avec des opinions diverses.

Comme quoi, répondre à la question du titre de cet édito n'est pas chose facile.

André LAUFER



## cérémonies commémoratives à Gurs

A l'initiative du Mémorial de la Shoah et à l'occasion de la célébration du 65ème anniversaire de la libération par les troupes soviétiques du camp d'Auschwitz, l'Amicale, ainsi que d'autres associations sur d'autres sites en France tels que Paris, Drancy, Le Struthof, Pithiviers, Beaune-la-Rolande, Rivesaltes, Les Milles, Le Vernet... a tenu à marquer cet événement par le recueillement et le souvenir.

Pour cela, elle a réuni, sur les lieux mêmes qui virent partir plusieurs convois vers ce sinistre camp, deux groupes de jeunes, dix-huit collégiens venus du Collège d'Artix, accompagnés de leur Principale, Jacky Morlanne, de leur professeur d'histoire, Michel Etchegoin, ainsi que d'un groupe de lycéens du Lycée Professionnel de Gelos (lycée qui construisit à l'identique la baraque de Gurs) sous la conduite de leur Conseiller Principal d'Education et membre de notre Amicale, Jean-Jacques Le Masson.

Accueillis dans la baraque par le maire de Gurs, Louis Costemalle, et par notre Président, André Laufer, l'assistance, où l'on remarquait notamment Jean-François Vergez, Directeur de l'Office des Anciens Combattants, venu à titre personnel, des membres de l'Amicale dont Joseph De Sola, ancien interné, des représentants de la communauté juive de Pau, écouta notre Président André Laufer : « *A la suite de combats qui font 66 morts parmi l'avant-garde des troupes soviétiques, celle-ci pénètre le 27 janvier 1945 vers 15 heures dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Les soldats découvrent 7.000 rescapés et 600 corps de détenus exécutés par les SS pendant l'évacuation du camp ou morts d'épuisement. C'est la libération de ce camp que nous commémorons aujourd'hui.*

*Le camp d'Auschwitz n'est pas le seul camp d'extermination édifié par le régime nazi (il y avait aussi Belzec, Majdanek, Sobibor et Treblinka) mais il est le symbole de la barbarie et le plus tristement célèbre, avec son entrée surmontée de cette devise d'un humour macabre « Arbeit macht frei », « Le travail rend libre ».*

*Car si travail il y eut –et dans quelles conditions inhumaines- il n'y avait pas de liberté à espérer.*

*Il y avait aussi les camps de travail (Mauthausen, Orianenburg-Sachsenhausen, et d'autres) ou l'on mourrait d'épuisement et de mauvais traitements.*

*On estime qu'un million trois cents mille personnes ont été déportées dans le camp d'Auschwitz et qu'un million cent mille y ont été exterminés : juifs (87% des victimes), polonais, tziganes, prisonniers de guerre soviétiques et détenus d'autres nationalités européennes.*

*La deuxième guerre mondiale a fait 60 millions de morts dont 38 à 40 millions de civils.*

*En Europe on compte :*

- 7 millions et demi de soviétiques
- 6 millions de polonais dont 3 millions de juifs (90% de la communauté)
- 3 millions de juifs des autres pays d'Europe
- 2 millions d'autres populations : tziganes, handicapés, homosexuels, témoins de Jéhovah.

*Souvent on se pose ces questions : comment une telle hécatombe a-t-elle été possible ?*

*cérémonies*  
 .....  
*commémoratives*  
 à Gurs

*Comment un peuple réputé civilisé a-t-il pu se laisser entraîner dans la folie criminelle de quelques uns, dans une théorie raciale faisant des uns les représentants de la « race des seigneurs » et des autres des sous-hommes destinés au travail forcé et à la destruction physique.*

*C'est qu'un virus insidieux avait contaminé les consciences : le racisme et l'une de ses formes la plus pernicieuse : l'antisémitisme.*

*On aurait pu penser qu'après les horreurs de la deuxième guerre mondiale, ce virus avait été éradiqué. Il n'en est rien car il subsiste toujours sous diverses formes : xénophobie, antisémitisme, homophobie.*

*Nous, membres de l'Amicale du camp de Gurs, nous efforçons de faire connaître les détails d'une période particulièrement tragique qui a commencé avec la guerre d'Espagne pour s'achever par la Shoah, au moyen des témoignages de nos membres et par nos publications. Mais, petit à petit, les témoins directs disparaissent et pour que notre message ne s'affaiblisse pas, c'est vers vous, jeunes adolescents, que je me tourne : il faut lutter jour après jour pour faire prévaloir les idées de générosité, d'acceptation des différences, et d'engagement pour une plus grande fraternité parmi les hommes.*

Claude Laharie, historien du camp de Gurs et secrétaire de notre Amicale, après avoir rappelé les liens tragiques entre Gurs et Auschwitz, mit en garde les jeunes contre un retour toujours possible de l'intolérance.

Madame Morlanne, principale du Collège d'Artix, lut un message rédigé pour l'occasion par Simone Veil, ancienne déportée d'Auschwitz. Puis, Anaïs, Hélène, Josepha, Mathilde et Maylis, collégiennes, lurent, à tour de rôle, un texte émouvant, *l'histoire d'Harry*, écrit par Laure Schindler.

Moment fort de cette cérémonie, chaque jeune alluma une bougie qu'il déposa sur le sol de la baraque. Une minute de silence fut observée avant que les représentants des cultes ne récitent des prières à caractère œcuménique.

Pour ces jeunes, une visite du camp et plus particulièrement du cimetière termina une cérémonie qui est appelée, selon le vœu du *Mémorial de la Shoah*, à se renouveler tous les ans.





*cérémonies  
commémoratives  
à Gurs*

## *L'histoire d'Harry*

*Once upon a time*, il était une fois, car c'est ainsi que commencent tous les contes de fée, qu'ils soient heureux ou tristes, *once upon a time*, il y a très longtemps, dans un autre pays que la France, il était une fois, un homme nommé Harry.

Harry aimait Goethe et Schiller, la poésie de Heine, les romans de Thomas Mann et de Stephan Zweig, mais par-dessus tout, il aimait sa fille, la petite Laure, qui le lui rendait bien. Il aimait les contes d'Oscar Wilde, qu'il lisait à sa fille, le soir, au moment de se coucher.

Ils sont venus chez lui. Ils l'ont trainé dans un camp de concentration, à Sachsenhausen. Grâce au courage incroyable de sa femme, Harry est sorti de cet enfer, au bout de six semaines, il est rentré chez lui. Sauf que ce n'était plus Harry. C'était quelqu'un d'autre. Son âme avait été détruite. Il était devenu un homme éteint, transporté de camp en camp. Saint-Cyprien, Rivesaltes, Gurs.

*Once upon a time*. Il y avait un homme nommé Harry. Il aimait la littérature, la poésie, l'art, sa femme et son enfant. Il est devenu un simple numéro dans la destruction sauvage de ces années de mort, une petite vague, comme tant d'autres, dans cet océan immense de souffrances. Un homme qui a tout de même trouvé le courage de crier à son unique enfant, sa petite Laure,

"Haltung, Bummerl ! Courage Tiens le coup". Son dernier cri, au moment où ils l'ont embarqué sur le camion qui le conduisait à la mort. C'était à Gurs, au mois d'août 1942.

*Once upon a time*. Il y avait un homme nommé Harry dont l'histoire, ni conventionnelle, ni ordinaire, ne ressemblait à aucune autre.

Cet homme, nommé Harry, c'était mon père.

Laure Schindler





## la vie de l'Amicale

### Nouveaux adhérents

Madame Lagreze Claudie, de Pau (64)  
 Madame Orgeval Monique, de Pau (64)  
 Monsieur Lochard Eric, de Montpellier (34)

### Nos peines

**Jose Maria Bravo-Fernandez** s'est éteint le 26 décembre dernier, à l'âge de 92 ans. Son nom est bien connu de tous ceux qui s'intéressent à l'aviation de l'Armée républicaine espagnole. Il fut, en effet, l'un des as des forces aériennes républicaines. A la tête de la 3ème escadrille de moscas, il participa aux batailles du Levant, de l'Ebre et de Catalogne (1938-1939). 23 victoires figurent à son tableau de chasse, le record de la Guerre civile. Sa virtuosité, son courage et une incontestable baraka lui permirent de sortir vivant des combats les plus meurtriers. Il fut interné à Gurs au printemps 1939.

Il émigre ensuite en URSS, reprend du service, en 1942, dans les forces aériennes soviétiques. Il y connaît de nouveaux succès. Après la guerre, il s'installe à Moscou et devient instructeur, avec le grade de colonel. Il revient en Espagne après la mort de Franco, écrit ses mémoires (*El Seis Doble*), devient un des principaux animateurs de l'ADAR (*Asociación de Aviadores de la Republica*) et reçoit enfin la reconnaissance de son pays. En 2005, il faisait encore des acrobaties aériennes...

*Con el, se va el ultimo de los grandes representantes de una época en la que se volaba a cabina descubierta y casco de cuero.*

**Roger Radot** vient de nous quitter, le 24 novembre dernier. Ancien interné, il était l'un de nos plus anciens adhérents. Il comptait parmi les fondateurs de l'Amicale, en 1980, aux côtés de Léon Bérody, Charles Joineau, Oskar Althausen et du général Luis Fernandez.

En 2001, il nous confiait :

*"Gurs, pour moi, est inoubliable. Arrêté le dimanche 27 août 1939, pour distribution d'un tract (l'Humanité), je suis conduit à la prison de la Santé. Je serai jugé le 30 janvier 1940 et condamné à deux ans de prison, à Fresnes. Je resterai toujours seul en cellule, jusqu'aux premiers jours de juin, où on nous mit dans de vieux autobus. Direction Gurs.*

*Dans le bus, je peux enfin parler avec des camarades, comme moi : Robert Taupin, Jacques Georges, etc. Puis, après Gurs, je suis transféré à la prison de Nontron (Dordogne). Et ensuite, la clandestinité.*

*Gurs, je ne l'oublierai jamais. Aujourd'hui, âgé de 83 ans, je continue l'action que j'ai commencée en 1935."*

Roger nous a quitté à l'âge de 92 ans.

Son épouse Ginette, elle-même ancienne résistante, nous rappelle que, en 1944, il fit partie du comité de libération de son département, la Meurthe-et-Moselle, et qu'il fut président d'honneur de l'ANACR. Elle ajoute : *"il a toujours combattu l'injustice, l'antisémitisme et les guerres, où qu'elles soient. Il défendait la liberté et l'égalité."*

L'Amicale est en deuil.

Nous te saluons Roger.



## dons à l'Amicale

### *Patrick Briand nous fait don des objets fabriqués par Auguste Briand, son grand-père, interné au camp de Gurs pendant l'été 1940*

Patrick Briand a connu l'existence de l'Amicale par Internet.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsque, il y a quelques mois, il apprit, en surfant sur Internet, que le village de Gurs ne se trouvait pas en Allemagne, comme il l'avait toujours pensé jusque là, mais en France, en Béarn. Lui qui, pendant toute sa jeunesse, avait vu cet étrange coffret trôner sur les murs de la salle à manger familiale, avec la mystérieuse inscription "*Auguste Briand. Camp de Gurs. 1940*". Lui qui pensait que Gurs était un stalag allemand. Lui qui n'avait jamais osé aborder auprès de son père ou de son grand-père le sujet de Gurs, un sujet tabou, dont personne ne parlait jamais dans la famille.

Patrick Briand prit donc contact avec l'Amicale et annonça son désir de faire don du fameux coffret à l'association.

Voici les pièces du coffret. Il s'agit d'objets fabriqués au camp par Auguste Briand, pendant l'été 1940.



Une cuillère, un couteau et quatre outils professionnels. Les manches des outils sont des rameaux coupés dans les bois environnants le camp.



Le coupe-papier (18,5 cm de long), sur lequel sont gravés "Gurs" et l'étoile à cinq branches des communistes.



Le couteau (19,8 cm de long). Sur la lame est gravé "*Camp de Gurs. 1940*"

Auguste Briand était ajusteur de précision. Il résidait à Saint-Leu-la-Forêt (Seine-et-Oise) et travaillait dans une entreprise parisienne. Militant communiste, il fut arrêté à la suite d'une distribution de tracts et emprisonné, probablement au

## dons à l'Amicale

Cherche-Midi. Le 21 juin 1940, il est transféré au camp de Gurs, dans le même convoi que Léon Bérody et Charles Joineau, fondateurs de l'Amicale. Il y resta quelques mois, on ne sait pas exactement combien. On sait, en revanche, que pendant la guerre, il entre dans la Résistance et que, à ce titre, il occupe en 1944 une place éminente dans le Comité de libération de Saint-Leu-la-Forêt. Après la guerre, il reprend ses activités antérieures à EDF, où il fait toute sa carrière. Il meurt en 1992, à l'âge de 90 ans.

Les objets ont été fabriqués dans des conditions que nous ne connaissons pas. La minutie est extrême. Les moindres détails, par exemple l'étoile du coupe-papier, sont exécutés avec une étonnante précision. Les manches des outils provoquent une vive émotion : on voit qu'il s'agit de rameaux soigneusement découpés et on distingue encore les nœuds du bois.

Auguste Briand était un simple ouvrier. C'était aussi un artiste.

Ces objets seront exposés, en attendant notre futur Musée, à la Maison du Patrimoine, à Oloron-Sainte-Marie.



Auguste Briand en 1940

## visites au camp

**La classe primaire (cycle 3) de l'ITEP Les Events, à Rivehaute**, près de Navarrenx, avait visité le camp, cet été, sous la conduite d'Emile Vallès. Les élèves ont tenu à remercier leur guide par une lettre, émouvante dans sa simplicité : *"Nous avons appris beaucoup de choses à vos côtés. Nous avons surtout réalisé la gravité de la situation. A partir de photographies, nous avons fait des panneaux d'exposition. Grâce à vous, nous avons pu parler du camp à nos proches. Continuez votre action. Merci encore."*

## les photos d'Albino Garrido

Nous avons publié dans le bulletin n° 111 (juin 2008) le témoignage inédit de Luis Garrido sur l'internement de son père, l'aviateur Albino Garrido. Ce dernier fut enfermé au camp de Gurs, au printemps 1940.

Luis nous adresse maintenant quelques photos inédites prises à Gurs, pendant l'internement de son père. Des documents originaux à la fois simples et exceptionnels...



*Mon père a été interné environ trois semaines au camp de Gurs (du 22 mars au 17 avril 1940).*

Albino Garrido en 1940



## les photos d'Albino Garrido

Soldats républicains vaincus, lui et cinq de ses camarades, s'étaient évadés du camp de concentration franquiste de Castuera, dans la province de Badajoz. Quatre d'entre eux avaient réussi à atteindre la frontière française à Urdos. Au terme d'une longue et périlleuse marche de soixante-dix-neuf jours, à travers l'Espagne, ce 22 mars 1940, ils étaient enfin arrivés en France.

Cette terre d'accueil, qui leur semblait aussi lointaine qu'inaccessible et qui, pour eux, représentait la liberté, ils pouvaient enfin la fouler...

D'Urdos ils furent acheminés à Gurs...

D'un camp à l'autre. La III<sup>ème</sup> République, la III<sup>ème</sup> République de la "non intervention", interne ces quatre malheureux rescapés du système concentrationnaire franquiste. Certes à Gurs les conditions de détention sont beaucoup moins sévères qu'à Castuera, mais la privation de liberté et les barbelés sont toujours présents.



Avec des camarades brigadistes  
(Gurs, 1940)

A Gurs mon père côtoie des aviateurs, des membres des Brigades internationales, ainsi que des ressortissants basques. Parmi les pilotes il se souvient des noms de Luis Sirvent Cerillo, Antonio Briz Martínez, Julio Lloveras Calvo, Laureano Martín Sapiña, Ignacio Cabezón, il se souvient également de "El Peque", un jeune basque espagnol dont il a gardé une photographie.



El Peque (Gurs, 1940)

Deux des compagnons d'évasion de mon père, Fulgencio Morcillo Pulido et José Tarifa Trinidad, se verront dans l'obligation de s'enrôler dans la Légion Etrangère. Mon père et le quatrième fugitif, Silverio Naveso Marrupe, auront la chance de réchapper de cette nouvelle épreuve. Le 17 avril 1940 ils seront transférés, dans un groupe de 96 républicains espagnols<sup>1</sup> à l'îlot spécial du camp d'Argelès-sur-Mer.

<sup>1</sup> D'après les données recueillies aux archives départementales des Pyrénées Orientales. En réalité ce convoi concernera plus de 96 personnes. En effet certains de ceux qui furent transférés et qui n'apparaissent pas dans la liste, ont des fiches individuelles où est noté qu'ils ont été internés à Argelès le 17 avril 1940.

## *mémoire vive*

### *Un "indésirable".*

### *Le docteur Elosu, mon grand-père*

Madame Jacqueline Braun a pris contact avec l'Amicale, il y a quelques mois, pour évoquer la mémoire de son grand-père, le docteur Fernand Elosu. Elle a accepté de rédiger pour notre bulletin le texte ci-dessous, accompagné de photos extraites de ses archives familiales..

Le docteur Elosu fut un homme d'une qualité exceptionnelle. Esprit indépendant et éclairé, il appartient à une catégorie rare, celle des hommes qui mettent leur vie au service des autres. Dans beaucoup de domaines, il était en avance sur son temps. Il était pacifiste, socialiste au premier sens du mot, et libre penseur. Cela lui valut la prison, l'enfermement, les camps.

Il fut interné à Gurs comme "indésirable", à l'îlot C, en juin et juillet 1940, avec 800 autres internés politiques basques.

Son crime ? Avoir été un opposant pacifiste et un défenseur des droits de l'Homme, à une époque où le gouvernement Pétain (le dernier gouvernement de la IIIème République) cherchait des boucs émissaires à la défaite de 1940. Il en mourut.

*Mon grand-père est l'un des indésirables internés au camp de Gurs, en juillet 1940.*

*Arrêté le 24 juin 1940 à Bayonne, deux jours après la signature de l'armistice par le maréchal Pétain, il a été incarcéré en vertu d'un décret visant "les individus dangereux pour l'ordre national et la sécurité publique".*

*Les policiers qui sont venus arrêter cet homme dangereux, âgé de 65 ans, à bout de forces et quasi aveugle, l'ont trouvé armé d'une énorme loupe, occupé à traduire en français une édition espagnole du Don Quijote de la Mancha.*

*D'abord enfermé à la prison de Dax, il a été ensuite transféré au camp de Gurs. Au cours de l'été, il a quitté le camp et s'est vu assigné à résidence surveillée, à proximité, à Aren. Rentré enfin quelques mois chez lui, il a été incarcéré à nouveau le 23 mars 1941, à Bayonne, est sorti de prison le 7 août pour mourir à la maison le 19.*

*Pourquoi et pour qui était-il indésirable ? Cette question, qui a scellé son destin, n'a cessé de rester posée à ceux qui l'ont connu.*

*La connaissance de sa vie peut apporter des éléments de réponse.*

*Mon grand-père est né Bordeaux, d'un père français et d'une mère basque espagnole, de milieu modeste. Il y a fait des études de médecine. Il a exercé au Pays Basque et, pendant de nombreuses années, à Bayonne, comme médecin de quartier. Sa vie fut consacrée à ses patients, particulièrement aux plus démunis, ainsi qu'à sa famille, à la lecture et à un engagement philosophique et politique à caractère social.*

*Dans le domaine philosophique, il vouait une admiration toute particulière à Jean-Jacques Rousseau et à Tolstoï, dont les portraits ornèrent toute sa vie son cabinet de travail. Il apprit seul le russe, pour pouvoir lire Tolstoï dans le texte et communiquer directement avec sa famille.*

*Dans le domaine politique, il s'engagea conséquemment aux côtés des ouvriers français et espagnols, mais ne rejoignit jamais le parti communiste. Il se*



## mémoire

### vive

reconnaissait plutôt comme anarchiste et tolstoïen. Avec sa femme, il fut un des fondateurs et un des militants actifs de la Libre Pensée, de l'Université populaire et de la Ligue des droits de l'Homme, dont il fut élu président en 1910.



Le docteur Elosu en 1908

En médecin animé de préoccupations sociales, il se battit farouchement contre les dangers de l'alcool et publia une brochure intitulée *Le poison maudit*. Il lutta également pour la limitation des naissances et publia une brochure sur *L'amour infécond*, qui lui valut un procès pour néo-malthusianisme. Il fut à ce titre incarcéré pendant quelques jours.

Pacifiste et non violent, il participa à la rédaction et à la distribution, le 14 juillet 1914, d'un tract contre la guerre. La guerre venue, il refusa, et la réforme que lui valait une menace de cécité, et le port de galons d'officier. Il exerça et servit sous l'uniforme de simple soldat, avec le titre d'infirmier de deuxième classe, à l'hôpital militaire de Bayonne pendant toute la guerre.

A la fin de la guerre, totalement épuisé, il dut passer plusieurs mois en chambre noire et se retirer plusieurs années à la campagne, abandonnant toute activité professionnelle et politique.



Le docteur Elosu (1922)

En 1924, il revint à Bayonne où il reprit une activité professionnelle, limitée à la rédaction de quelques articles dans des revues et une encyclopédie anarchiste. L'intérêt qu'il portait à la Russie et à la révolution de 1917, l'amena à accepter le titre de président des Amis de l'URSS. Mais, l'eût-il voulu, il était désormais incapable de militer. Atteint de presque cécité, de rhumatismes et d'insuffisance rénale, une vie quasi monacale lui permit seule de poursuivre quelque activité.



Le docteur Elosu à son bureau (vers 1930)

A la suite d'une perquisition effectuée le 8 décembre 1939 au siège des Amis de l'URSS, dont il



## mémoire vive

était absent, il fut poursuivi pour "reconstitution d'une ligue dissoute" (dont la dissolution ne lui fut pourtant notifiée, en tant que président, que le 9 décembre) et condamné, le 8 février 1940, à six mois de prison. Son internement au camp de Gurs et ses incarcérations successives le conduiront, en un an, à la mort.

Cet homme doux et courageux ne se plaignait jamais. De son passage à Gurs, dont je l'ai vu rentrer très malade et désormais incapable de se nourrir normalement, il a seulement dit, à l'enfant que j'étais, que sa paillasse y était posée sur des planches, alors qu'à Dax il était couché à même le sol.

De Bayonne, après avoir vu rejeté son recours en grâce pour raisons de santé et avant de retourner en prison, il écrivit à ma mère, à Paris : "Bien sûr si j'étais un mercanti opulent, je continuerais à respirer chez moi le parfum du printemps. Mais je ne suis qu'un vieux médecin sans fortune, blanchi sous le harnais, d'esprit indépendant. Alors, en prison ! Les hors-parti, les sans-livrée en liberté gênent les valets et les sportulaires."

Au lendemain de sa mort s'est passée cette chose extraordinaire (ou plutôt parfaitement naturelle ?) : la presse locale, pourtant placée sous la férule de Vichy, lui a, en totalité, consacré des articles élogieux. On a même pu voir le directeur de La Gazette prendre la plume, le 21 août 1941, pour ajouter "l'hommage dû à la vérité et dû aussi à l'homme qui disparaît" à "l'hommage aux qualités professionnelles et à la charité du médecin", déjà rendu la veille à mon grand-père dans ce même journal.

Jacqueline Braun

## bibliographie

**André Romero.** *Au ministre mort pauvre.* Editions Bénévent. 2009. 414 pages. 22 €

Roman dans lequel est évoquée la *Retirada* et l'internement des Républicains espagnols au camp de Gurs. Le titre de l'ouvrage fait référence à Emmanuel Brousse (1866-1926), homme politique originaire des Pyrénées-Orientales, qui laissa le souvenir d'un bienfaiteur humaniste.

**Suzanne Leo-Pollak.** *Nous étions indésirables en France. Une enquête familiale.* Traces et Empreintes, coll. Rappel, Saint-Genis-Laval, 2009, 264 pages, 25 €.

"J'avais 16 ans lorsque j'appris que nous étions juifs et que, pendant la guerre, des juifs avaient été persécutés et tués, uniquement parce qu'ils étaient juifs. Toutes les énigmes, les cachotteries, les non-dits, les ordres et les interdictions inexplicables, les crises de panique de mes parents se cristallisèrent dans mon esprit d'adolescente en une vérité jusque là inconcevable."

Suzanne Leo-Pollak revisite l'histoire des ses parents, lui médecin, elle infirmière, qui se sont connus, aimés et épousés au camp de Gurs (1940-1941).

Un voyage émouvant dans l'histoire et dans la souffrance.



Ilse Leo et Heinz Pollak au camp de Gurs (1941)



## théâtre, films

**La France des Camps 1938-1946** Film documentaire de 90 mn, écrit par Denis Peschanski et réalisé par Jorge Amat (*Compagnie des Phares et Balises*). Coproduction France Télévisions et CNRS

Entre novembre 1938 et mai 1946, en France, 600 000 personnes connurent l'internement par simple décision administrative. Des républicains espagnols, des Allemands et des Autrichiens, des communistes français, puis des Juifs étrangers ou des Tsiganes et, à la Libération, des suspects de collaboration mais aussi, des trafiquants de marché noir et des civils allemands.

Grâce aux archives de l'Etat et des départements, longtemps fermées, ce film reconstitue le puzzle de cette France des camps oubliée.



### La rafle

Ce mercredi 10 mars 2010 est sorti (enfin, pourrait-on dire) sur nos écrans le film *La rafle* réalisé par Roselyn Bosch et retraçant cette tragédie que fut la rafle du Vel d'hiv. Ce drame bouleversant nous laisse avec une profonde tristesse et la sensation, au sortir de la salle, d'être complètement vidé. La reconstitution du Vel d'Hiv est remarquable. A noter que le Mémorial de la Shoah et la fondation pour la Mémoire de la Shoah avaient organisé le dimanche 14 février une soirée exceptionnelle de présentation de ce film au Gaumont Champs-Élysées Marignan à Paris.

A voir.

## brèves

**L'exposition de la collection Elsbeth Kasser**, qui rassemble une centaine de dessins et de peintures réalisées au camp de Gurs à l'époque de Vichy, est présentée à la *Städtischen Galerie Kulturhof Flachsgasse* de Spire (Rhénanie-Palatinat), depuis le 27 janvier. On pourra encore aller la voir jusqu'au 11 avril (entrée libre). A ne pas manquer.

## plaque commémorative d'Oloron-Sainte-Marie

Il y a un an environ, le 24 avril dernier, une plaque commémorative avait été apposée en gare d'Oloron, à la mémoire des 60 000 internés de Gurs, qui transitèrent en ce lieu (voir le bulletin n° 114, mars 2009, page 3). Une légère erreur s'était glissée dans le texte de la plaque, que l'Amicale a mis son point d'honneur à rectifier.

Voici la plaque définitive, telle que chacun peut désormais la voir.



.....*plaque*.....  
*commémorative*  
*d'Oloron*  
*Ste Marie*

SOUVENONS-NOUS.

À OLORON-SAINTE-MARIE, SONT ARRIVÉS EN 1939, EN VUE DE LEUR INTERNEMENT AU CAMP DE GURS, 32.285 REPUBLICAINS ESPAGNOLS ET VOLONTAIRES DES BRIGADES INTERNATIONALES, CHASSÉS D'ESPAGNE PAR LA RÉPRESSION FRANQUISTE ET, À PARTIR DE 1940, 26.401 JUIFS DONT 3.907 HOMMES, FEMMES ET ENFANTS ONT ÉTÉ DÉPORTÉS, EN 1942 ET 1943, PAR LE RÉGIME DE VICHY VERS DRANCY, AVANT LEUR EXTERMINATION AU CAMP D' AUSCHWITZ.

JEAN MENDIONDOU, DÉPUTÉ MAIRE  
 D'OLORON-SAINTE-MARIE, ACCUEILLE LES  
 RÉFUGIÉS ESPAGNOLS À LA DESCENTE  
 DU TRAIN (AVRIL 1939)



JULIUS C. TURNER,  
 SCÈNE DE DÉPORTATION AU  
 CAMP DE GURS (AOÛT 1942)



.....  
*la Cimade à Gurs*

Soixante dix ans après sa création et à l'occasion de son congrès qui se tenait à Pau, les membres de la Cimade n'ont pas manqué de se rendre, le 30 janvier 2010, sur le site du Camp de Gurs, un des premiers lieux d'intervention de cette association humanitaire. Sur place, Jacques Maury apporta son témoignage : « ce que je peux faire de plus significatif sur l'histoire de la Cimade, c'est de m'en tenir à un souvenir personnel que je ne parviendrais jamais, je crois, à oublier.

*C'était dans l'été 42. J'étais alors étudiant en théologie à Montpellier. J'avais décidé d'aller rejoindre à Rivesaltes, pendant les vacances d'été, mon cousin André Dumas qui y était équipier de la Cimade. Et j'y suis arrivé les derniers jours de juillet ou les tout premiers jours d'août, à un moment dont je ne me doutais pas qu'il allait être particulièrement dramatique puisque c'était celui de la constitution et du départ du premier train de déportation.*

*La tension était naturellement énorme dans l'îlot K, celui des Juifs, situé au centre du camp. L'activité de mon cousin était essentiellement d'essayer de faire exempter de ce départ le plus grand nombre possible, en profitant des listes officielles d'exemption qui avaient été annoncées. Situation tout à fait ubuesque...et hypocrites, puisque finalement tous les « exemptés » (femmes enceintes, plus de 70 ans, enfants en bas âge...) finiront avant la fin de l'été par être emportés par le train suivant. Vous pouvez imaginer l'angoisse ! Au bout de deux ou trois jours, le 7 août, je crois, vint le moment du départ du train. Et, ici, se situe le souvenir si douloureux que je n'oublierai jamais.*

*Au début de l'après-midi, sur la grande place d'appel, d'environ trente mètres de large, qui se situait au bord de l'îlot L, le scénario - si je puis dire - fut organisé. Imaginez : d'un côté de la place, derrière une rangée de gardes mobiles, tous les Juifs de l'îlot K. de l'autre côté une autre rangée de gardes. Au milieu, tout seul, le*



## la Cimade à Gurs

directeur du camp, qui se livra à un appel nominatif qui dura près de deux heures. Il appelait les personnes l'une après l'autre. L'appelé ou l'appelée devait alors franchir la rangée de gardes mobiles et traverser toute la place pour aller derrière l'autre rangée de gardes. Et c'est seulement après sa traversée que le suivant était appelé. Comme le train était prévu pour 700 personnes, vous pouvez imaginer combien a pu durer cette sinistre cérémonie dans un silence de mort.

C'est ainsi que j'ai pu voir des couples définitivement séparés, à cause de ces fameuses exemptions. L'un appelé parce qu'il avait 66 ans, l'autre restant parce qu'il avait 70 ans, se regardant ensuite à travers toute la place, en se doutant bien qu'ils ne se reverraient plus jamais sur la terre. Et tout cela dans un silence vraiment de mort.

Puis, à la fin de l'appel, plusieurs camions se rangèrent derrière les groupes des appelés. Et, toujours dans ce silence sinistre, ils montèrent dans les camions.

Et soudain, quand les camions se mirent en route, s'élevèrent des chants hébreux, sans doute religieux. Puis les camions disparurent et nous restâmes là, les bras ballants, paralysés d'horreur et de chagrin. Non ! Je ne peux l'effacer de ma mémoire.

Vous pouvez imaginer avec certitude qu'au même moment ou presque, la même scène dramatique se déroulait ici à Gurs, et il m'a semblé que je ne pouvais rien vous dire de plus évocateur et de plus dramatiquement significatif. »

Monsieur Jacques Maury



## poésie

**Le lycée Joseph Vallot de Lodève** (Hérault) mène depuis plusieurs années des actions pédagogiques pluridisciplinaires, en vue de préparer les élèves à la citoyenneté active. Dans cet esprit, enseignants, élèves, partenaires et témoins s'efforcent de privilégier le travail de mémoire.

Un remarquable petit ouvrage vient d'être édité, qui résume une partie du travail effectué. Il s'agit d'un recueil de poésies et de dessins, sur le thème de la *Retirada* des exilés républicains espagnols, en 1939. Nous en extrayons les poésies suivantes, écrites par Florian (16 ans).

Douce promesse  
Trahié  
Grave serment  
Inscrit  
Dans notre chair  
D'enfants  
Tu es parti  
Sans moi

On était immortel  
Puisqu'on avait quinze ans  
La guerre allait finir  
Et l'on se rejoindrait.  
Moi je n'ai que ton rire  
Qui résonne si clair  
Quand je ferme les yeux  
Au bord d'une fontaine.

Lycée Joseph Vallot. Lodève sur les chemins de la mémoire. *Je témoigne, donc je résiste !* Poésies et dessins de lycéens. Tome IV. 2008-2009. 68 pages.



## histoire de Gurs et mémoire

*Gertrud Taffani*

### *"J'avais huit ans et j'étais internée au camp de Gurs"*

Nous poursuivons notre voyage dans les témoignages publiés dans nos précédents bulletins. Nous donnons aujourd'hui la parole à Gertrud Taffani, gamine de huit ans internée au camp avec son père (bulletin n° 56, juin 1994, pages 13-14).

Avec ingénuité et lucidité, elle observe, avec ses yeux d'enfant, les événements survenus à Gurs en février 1943 : l'exiguïté, la saleté, la solitude, les corps meurtris, l'angoisse, les déportations...

#### J'avais huit ans

*J'avais une drôle d'allure au camp de Gurs. Surtout à cause de mes cheveux tondus par les ciseaux maladroits de mon père. Quelques jours auparavant, mon père, lui-même détenu dans le camp, mais interné dans l'îlot des hommes, ce qui me condamnait à de pénibles heures de solitude, avait taillé mon abondante tignasse noire, pour mieux venir à bout des poux qui y grouillaient. Et pendant de longues minutes, assise sur un tabouret, le dos voûté, il m'avait fallu subir le supplice de ses lourdes mains paternelles écrasant une à une, consciencieusement, les lentes sur mon petit crâne dégarni.*

*Ensuite, ce qui n'arrangeait rien, mon visage s'ornait en permanence de croûtes jaunâtres. Mes doigts, eux, étaient couverts d'engelures. Cela grattait et piquait de partout. Cela s'écorchait aussi, et cela saignait souvent, pour un oui ou pour un non.*

*Comble de malchance, la veille, dans mon désir de me réchauffer, éternellement transie et grelottante dans mes misérables vêtements, je m'étais trop approchée de l'unique poêle qui chauffait la baraque, si immense, si interminable à mes yeux, et j'avais posé par inadvertance mon coude nu sur la plaque brûlante. L'affreuse douleur m'avait arrachée un cri. Aussitôt, quelques femmes s'étaient précipitées vers moi.*

*- "Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce que tu t'es fait ?"*

*Mais je n'avais rien répondu. Je n'avais donné aucune explication, car j'étais une enfant assez vaillante, à ma manière. De plus, depuis que ma mère et ma petite sœur avaient disparu, quelques mois auparavant, pour des raisons aussi mystérieuses que terribles, je supportais mal de voir le regard attentif des autres mères posé sur moi. Car toutes, elles avaient la chance, dans ce camp, d'avoir leurs enfants auprès d'elles. Mais moi, à part mon père, je ne possédais pas la moindre famille. Ce qui me condamnait à la solitude.*

*Il me fallait déployer beaucoup de courage et de volonté pour arriver à faire face. Peu à peu, je m'endurcissais, mais en apparence seulement. Car, à l'intérieur, mon cœur, pareil à un cheval qu'on oblige à fournir une trop longue traite, mon cœur s'épuisait, jour après jour, à surmonter son malheur.*

#### Coliques

*Un matin, le long d'une allée sinistre, entre les barbelés qui délimitaient des sortes de terrains vagues tout pelés, je me hâtai vers les latrines. D'abominables coliques me torturaient les entrailles et je me répétais : "pourvu que j'arrive à temps !"*

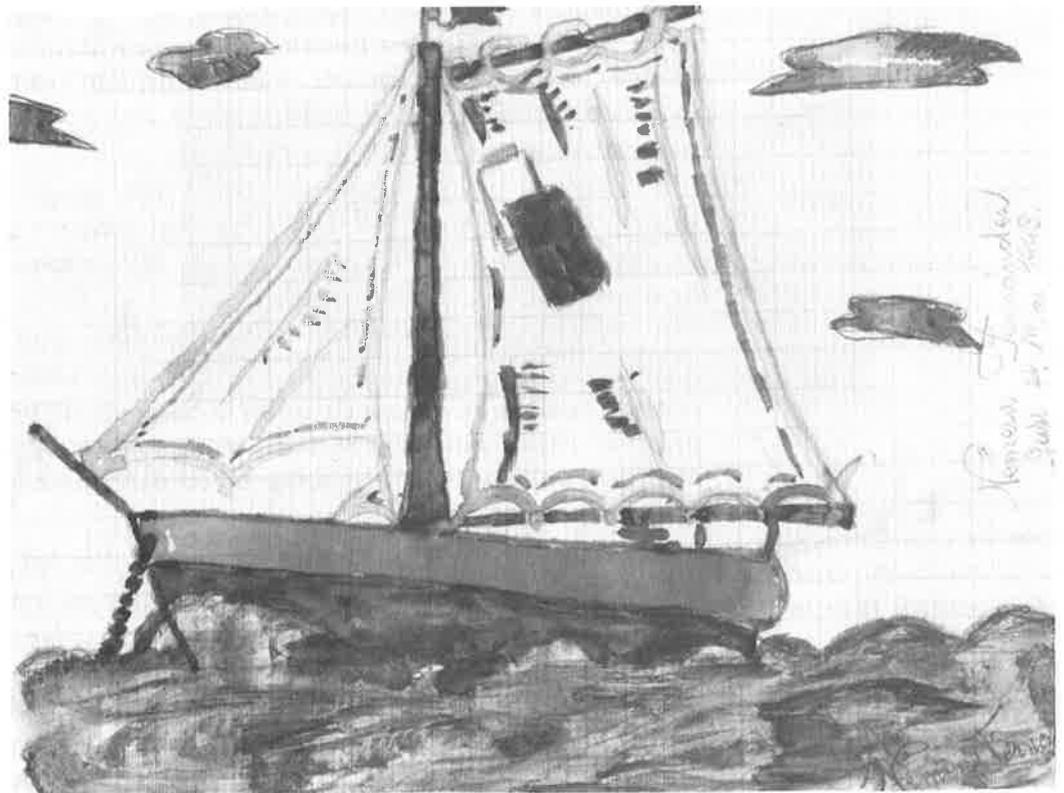


## histoire de Gurs et mémoire

A peine installée au dessus de la fosse, je sentis un jet, piquant comme de l'acide, s'échapper avec violence de mon corps. L'horreur de me voir ainsi, accroupie, haletante, tandis que le liquide chaud et nauséabond, peu à peu, coulait le long de mes jambes nues et glacées par le froid, s'empara de moi. Des larmes, de révolte et de souffrance mêlées, me vinrent aux yeux. "Et si Emilie me voyait ainsi ?", pensais-je.

Parmi tous les enfants que j'avais l'occasion d'approcher à Gurs, Emilie occupait une place à part. C'était une sorte d'étoile qui brillait dans le ciel noir. Elle avait une année de plus que moi, de longues tresses blondes, et logeait avec sa mère et ses deux sœurs, dans la même baraque que moi. Le soir, quand j'étais couchée, Emilie venait s'asseoir au bord du châlit de bois et, en silence, elle me tenait la main. Alors, la vie me semblait moins cruelle et le monde s'humanisait un peu.

Péniblement, je me redressais, en prenant soin de ne pas glisser. A présent, le plus difficile restait à faire, s'essuyer. Il y a longtemps que mon trousseau de détenue politique ne comportait ni bas, ni linge de corps, ni culotte. En fait, à part les vêtements que je portais sur le dos, je ne possédais rien. Et jamais, dans ces maudites latrines, je n'avais vu traîner la moindre feuille de papier. Comment faisaient donc les autres ?



Dessin de Nemesio Fernandez, 11 ans (Gurs, 29 mai 1943)  
(Le voilier semble voguer par grand vent, malgré ses voiles rapiécées.  
Mais l'ancre est jetée et il ne peut avancer.)

Comme souvent depuis quelques temps, dans les situations les plus délicates, je me retrouvais seule. Terriblement seule. Force était de se débrouiller. Je me débrouillais. Je portais, entortillée autour du cou, une méchante écharpe de laine, très rêche, mais qui avait quand même le mérite, en ce mois de février, de me protéger un peu du froid. Courageusement, je la sacrifiais. A la guerre comme à la guerre ! Puis j'abandonnais l'affreuse guenille dans la mare d'excréments qui souil-



## histoire de Gurs et mémoire

lait le plancher des latrines. Pas mécontente du tout, je refis, dans la bise coupante, le trajet en sens inverse. Mes douleurs d'entrailles s'étaient calmées et j'avais trouvé une façon ingénieuse de m'essuyer !

Mais je dus vite déchanter. A peine de retour dans la baraque, un cercle de femmes indignées m'entoura. Elles criaient, protestaient et se plaignaient de l'odeur pestilentielle que je dégageais. Puis, elles se mirent à me menacer de représailles si je n'y mettais pas bon ordre. D'autorité, on me glissa dans la main un chiffon humide et, devant ces étrangères qui ne me quittaient pas des yeux, je dus me nettoyer dans tous les coins et recoins. Et tout le monde put constater, chose choquante, que je ne portais pas de culotte !

### Lendemain de déportation

L'après-midi du même jour, encore humiliée par l'incident de la matinée, je me rendis dans l'îlot des hommes, pour ma visite quotidienne à mon père. Je trouvai le plus grand désordre dans la baraque. Sur le lit voisin de celui de mon père, la couverture avait été arrachée et la paille éventrée. Je cherchai en vain des yeux le vieil homme qui d'ordinaire, occupait la place. "Quelqu'un de très instruit", m'avait confié mon père, à plusieurs reprises. Oui, un vieux juif très instruit, toujours plongé dans ses lectures. A présent, la paille de son lit était éventrée et ses livres, que personne ne s'était donné la peine de ramasser, gisaient pêle-mêle, sur le sol. Certains étaient ouverts et leurs pages, déchirées et maculées de traces boueuses de semelles, faisaient penser à une lutte qui s'était déroulée ici.

D'un simple coup d'œil, je remarquai tout cela et, dans mon esprit d'enfant précocement mûri, je compris sur le champ ce qui s'était passé. Mon père baissa la tête et dit, d'une voix affreusement triste ; "ils sont venus cette nuit. Il était sur leur liste. Alors, ils l'ont amené avec les autres, dans un îlot à part. Dieu seul sait ce qui va advenir de lui..."

Alors, moi aussi, à l'exemple de mon père, je baissai ma tête aux cheveux tondu, comme si elle s'inclinait devant un cercueil. Ainsi, je ne m'étais pas trompée. Ils étaient venus !

### Mission accomplie

"Voilà ce qui a été décidé", reprit mon père. "On va te confier quelques lettres. Tu t'arrangeras pour aller là-bas et tu les passeras entre les barbelés. Tes mains sont plus petites que celles d'un adulte. En outre, on te remarquera moins. Tu verras, tu sauras très bien t'acquitter de cette besogne, car tu es une enfant pleine de ressources pour ton âge."

Et comme mon père me regardait en souriant, je lui souris en retour. Ah, il n'était plus question de poux, de croûtes, de coude brûlé, ni de coliques. Enfin, on me rendait un peu justice ! Je sentis au creux de ma poitrine, mon pauvre cœur se gonfler de fierté !

Quelques minutes plus tard, abritant les lettres sur mon ventre, sous mon manteau pouilleux, je pris la direction de l'îlot où on parquait les juifs, avant de les embarquer nuitamment. Chemin faisant, comme je sautillais de joie, toute heureuse à l'idée de me rendre utile, j'aperçus un navet cru qui traînait par terre, dans la boue. L'ayant ramassé en hâte, comme un trésor, je mordis aussitôt dedans à pleines dents. Bien que véreux, il était frais, croquant, avec un arrière goût d'amande. Et jamais nourriture ne me parut avoir un goût plus délicieux !

Arrivée à l'endroit que mon père m'avait indiqué, je m'arrêtai derrière les barbelés. J'avais pris le paquet de lettres dans ma main et ne me donnai même plus



## histoire de Gurs et mémoire

la peine de le dissimuler. C'était comme si une force mystérieuse et invisible me protégeait. Et tout à coup, il me semble, l'espace d'un éclair, que toujours cette même force s'arrangerait pour m'indiquer la sortie de l'enfer. Je vis, de loin, un vieil homme à barbe grise, qui s'approchait de moi, sans se hâter, comme ne flânant. Quand il fut arrivé en face de moi, nous nous regardâmes longuement, les yeux dans les yeux, de part et d'autre de la clôture qui nous séparait. Puis, les petits doigts crevassés d'engelures se glissèrent, comme par miracle, entre les dures épines du métal. Les lettres changèrent de main. Et le vieil homme, promis à l'abattoir, me murmura : "Dieu te bénisse, ma fille. Tu te conduis comme une vraie résistante."

Alors, la sans culotte redressa encore plus fièrement la tête. Ah, si mon père et Emilie avaient pu voir cette scène ! Et aussi, les femmes, dans la baraque, celles qui m'avaient obligé, le matin même, à m'essayer le postérieur devant tout le monde !

Ma mission accomplie, je retournai rejoindre mon père. Comme il m'interrogeait, plein de curiosité, mais quand même un peu anxieux, je me contentai de lui dire que l'opération s'était correctement déroulée. Le malheur m'avait rendue sauvage, taciturne.

En outre, j'avais découvert que lorsqu'on accomplit une action un peu héroïque, on se garde bien de s'en glorifier.

Gertrude Frankfurt-Taffani

## à consulter sur internet

Le site Internet de l'Amicale du camp de Gurs ([www.campgurs.org](http://www.campgurs.org)) se complète peu à peu. La partie historique du site, en cours de réalisation, vient de s'enrichir de nombreuses fiches.

Chacun peut désormais trouver une somme d'informations originales sur les *indésirables* de l'été 1940 : Espagnols, Basques espagnols, "politiques" français, "Mosellanes", femmes allemandes et autrichiennes, gitanes, etc.

Nous invitons tous nos adhérents à se rendre sur le site et à nous faire part de leurs commentaires.

n° 118 - Mars 2010

Le bulletin **Gurs, souvenez-vous** est édité par l'Amicale du Camp de Gurs :

Tour Carrère, 25 av. du Loup – 64000 PAU

Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction : Antoine Gil, Claude Laharie, André Laufer

Maquette, Infographie, Photogravure, Impression : IPADOUR, Pau

Commission paritaire : 1110 A 07572 – N° Siret : 448 775 213 – ISSN : 0249 9266 – Dépôt légal : à parution

**Prix** : 1 €uro – **Abonnement, adhésion** : 20 €uros



## Appel de cotisation 2010



Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2010 reste inchangée à 20 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale.

Cet appel étant inséré dans notre bulletin de mars, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

**André LAUFER,**  
**Président**

P.S : Votre chèque libellé à l'ordre de « Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

**Jean-Claude ETCHEPARE**  
**33 Bd des Couettes 64000 PAU**

Ou par virement à notre compte :  
**BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST**  
**RUE LATAPIE 64000 PAU**

Code	Banque Code	Guichet N° de Compte	Clé
<b>10907</b>	<b>00030</b>	<b>03019447588</b>	<b>93</b>
RIB IBAN : FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893			
International Bank Account Number			



## *Amicale du camp de Gurs*

*Tour carrère - 25 avenue du loup - 64000 Pau*

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – CONVOCATION

Madame, Monsieur,

Vous êtes invités à assister à l'Assemblée Générale qui se tiendra Complexe de la République salle 707, Rue Carnot à PAU, le samedi 24 avril 2010 à 16 heures.

Assemblée Générale Ordinaire(\*) :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Approbation des comptes de l'exercice 2009
- Renouvellement du tiers sortant des administrateurs
- Questions diverses

Tout candidat à un poste d'administrateur est prié de se faire connaître auprès de Claude LAHARIE 05.59.27.72.27 quinze jours avant l'assemblée.

**(\*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, la présente tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour et ayant le même objet.**

En cas d'impossibilité d'être présent, merci de découper ou recopier le pouvoir ci-dessous et le retourner à : **M. Claude LAHARIE, 44 Bd Barbanègre, 64000 PAU**

Je soussigné(e) .....

Donne par les présentes pouvoir à .....

De voter en mon nom à l'assemblée, voter toutes questions inscrites ou qui pourraient demandées à être inscrites à l'ordre du jour, élire tous candidats.

Le .....

Signature :